SLALOM - ARTICLES PRESSE ÉCRITE AU 270121

CISION
LuQi

SOMMAIRE

VOICI (Du 11 au 17 decembre 2020)	Effet boule de neige	3
SKI MAGAZINE (Decembre 2020)	CINÉMA - SLALOM DE CHARLÈNE FAVIER	4
LE COURRIER ART & ESSAI (Novembre 2020)	Slalom - Charlène Favier	5
CDF MAG DU CHIRURGIEN DENTISTE (05 novembre 2020)	Slalom	6
PREMIERE (Novembre 2020)	Charlène Favier	7
PREMIERE (Novembre 2020)	SLALOM	8
POSITIF (Novembre 2020)	les films	9
TELE Z (02 novembre 2020)	Slalom - Film de Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denamaud. 1h32. Le 4 novembre.	11
TELE Z EDITION TNT (02 novembre 2020)	Slalom	12
FEMME ACTUELLE (Du 02 au 08 novembre 2020)	SLALOM	13
CAUSETTE (Octobre 2020)	Slalom - GLISSEMENT PROGRESSIF VERS L'EMPRISE	14
VERSION FEMINA (Du 02 au 08 novembre 2020)	MAUVAISE PISTE	15
SATELLIFAX MAGAZINE (26 octobre 2020)	Les films les plus attendus : analyse	16
ECRAN TOTAL (Du 21 au 27 octobre 2020)	Pour ce premier film multiprimé, Jour2Fête a fortement investi, en imaginant une sortie comparable à “Papicha” en 2019.	18
ECRAN TOTAL (Du 21 au 27 octobre 2020)	Le cinéma mis à mal par le couvre-feu	19
PSYCHOLOGIES MAGAZINE (Novembre 2020)	SLALOM	23

Voici
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 252945

Date : Du 11 au 17 décembre 2020
Journaliste : A.V.

★★★ ON ADORE ! ★★ ON AIME BEAUCOUP ★ POURQUOI PAS ☆ POURQUOI ?

Noée Abita, jeune actrice habitée, a l'étoffe d'une héroïne.

CHARLIE BUS PRODUCTION

Effet boule de neige

Slalom. Une jeune fille de 15 ans intègre une section sport-études et tombe sous l'e mprise de son entraîneur.

NOTRE AVIS		SORTIE	DURÉE
★★★	DRAME De Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denardaud...	16 décembre	1h32

Elle n'a pas froid aux yeux, Lyz (ceux, grands et sombres de l'épatante Noée Abita). A 15 ans, elle vient d'intégrer une section ski-études à Bourg-Saint-Maurice, et ne craint ni les provocations, ni la douleur, ni les loups. Mais elle est impressionnée par Fred, l'entraîneur tout-puissant, qui parle si bien du corps, de respect et de limites. Détectant le potentiel de Lyz, il décide de miser sur elle. Et dérape. Un choc pour Lyz, fragilisée par son âge, son isolement familial et la confusion de ses sentiments. Croyant pouvoir le surmonter, la gamine serre les dents, tandis que Fred resserre son emprise... **A. V.**

Le premier film de Charlène Favier a été sélectionné à Cannes, Deauville et Angoulême.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : Decembre 2020

Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

© Charlène Favier

CINÉMA

SLALOM DE CHARLÈNE FAVIER

Sorti en salles le 4 novembre et déjà auréolé de nombreuses récompenses et distinctions dont le label du Festival de Cannes 2020 et le prix d'Ornano-Valenti du dernier festival de Deauville, le premier long métrage de Charlène Favier, Slalom, était très attendu cet automne dans le milieu du ski et plus particulièrement du ski alpin. Tourné en Haute Tarentaise entre les Arcs, Tignes et Val d'Isère, le film évoque les problèmes d'abus sexuels dans le milieu du sport à travers l'histoire de Liz, une jeune skieuse prometteuse de la section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Avec ce film, Charlène Favier nous plonge dans la dureté voire la brutalité du sport de haut niveau. Le rythme et l'intensité des entraînements pèsent lourd sur les épaules des jeunes athlètes en pleine construction physique et psychologique, tout cela mêlé à la scolarité et aux péripéties de l'adolescence. La figure du coach est subtilement dépeinte dans le film, bourreau et mentor à la fois, son emprise sur la jeune adolescente est ambiguë et perturbante, on avance sur un fil tout le long du film dans cette relation coach/athlète. Un film audacieux qui soulève de nombreuses questions à travers le support fictif du ski brillamment mis en scène.

Tous droits réservés à l'éditeur

Soutiens AFCAE Actions Promotion

Slalom
Charlène Favier

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred...

Charlène Favier, réalisatrice autodidacte venue du documentaire, propose une plongée glaçante dans le gouffre d'une manipulation. En décrivant le lent cheminement vers une agression sexuelle et l'emprise psychologique qui en découle, la cinéaste dissèque les mécanismes délétères régissant une relation dominant-dominée, en sachant inscrire son drame dans la scénographie hautement plastique de la haute montagne, décor tour à tour écrasant et enveloppant. En filmant la jeune Noée Abita dévalant les pentes jusqu'à la limite de l'équilibre et de la chute, Charlène Favier parvient à réaliser un grand film sur la résilience. ●

Slalom
Charlène Favier

Fiction
France, 1 h 22

Sortie
le 4 novembre

Distribution
Jour2Fête

Sélection officielle
Cannes 2020

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 10232

Date : 05 novembre 2020
Journaliste : Franck Garbarz

Slalom

À 15 ans, Lyz intègre la section ski-études ultra-compétitive du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Elle ne tarde pas à être repérée par l'entraîneur de la classe qui commence par la malmener avant de la prendre sous son aile. Milieu rarement exploré par le cinéma français, les sections de sport-études forment un microcosme où domine le chacun-pour-soi et où la volonté de se dépasser peut aboutir à des drames. Mais c'est surtout l'occasion pour la très prometteuse Charlène Favier de raconter l'histoire d'une emprise physique et émotionnelle d'un adulte prédateur sur une adolescente solitaire. Livrée à elle-même, Lyz se voit peu à peu dépossédée de son corps et de son libre-arbitre par son coach – et la réalisatrice, grâce à une mise en scène tout en subtilité, nous entraîne dans ce glissement progressif et insidieux qui passe du compagnonnage à la vampirisation. Toujours impeccable dans ses rôles ambigus, Jérémie Rénier est tour à tour pathétique et terrifiant. À ses côtés la jeune Noée Abita est étonnante de vérité, à la manière de la Sandrine Bonnaire d'*À nos amours*. Une vraie réussite qui faisait partie, à juste titre, de la sélection officielle du festival de Cannes 2020.

Pages réalisées par Franck Garbarz

Un film de Charlène Favier (France), avec Noée Abita, Jérémie Rénier (sortie le 4 novembre)

Tous droits réservés à l'éditeur

PREMIERE

Date : Novembre 2020
Journaliste : THIERRY CHEZE

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 89966

RÉVÉLATION

Charlène Favier

Primé à Angoulême et à Deauville, *Slalom*, récit remarquable de l'emprise d'un entraîneur sur une jeune skieuse, révèle une réalisatrice de premier plan.

PAR THIERRY CHEZE

« Je suis une autodidacte. » Chez Charlène Favier, l'envie de cinéma est venue sur le tas. « Après mon bac, j'ai intégré l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, puis je suis partie faire le tour du monde. » Elle se retrouve en Australie dans une communauté hippie qu'elle décide de filmer pour son premier docu autoproduit, *Is everything possible, darling ?* « Là, j'ai compris que j'avais trouvé ma place. Je suis rentrée à Paris monter ma société de production. Avant de revenir à mon envie essentielle : réaliser. » Elle décroche alors le concours d'atelier scénario de la Fémis, où elle commence à développer *Slalom*.

« J'ai ce film en moi depuis longtemps. » *Slalom* raconte l'emprise d'un entraîneur de ski sur l'une de ses jeunes élèves, très douée. « Ce film traite de choses personnelles : j'ai grandi à la montagne, pratiqué du sport à haut niveau et vécu des situations de non-consentement, une zone grise qu'il me tenait à cœur d'explorer. » Le résultat est passionnant car jamais manichéen. « Je ne voulais pas raconter l'histoire d'un serial-abuseur face à une oie blanche. Je suis moi-même ambivalente et contradictoire donc mon film, logiquement, l'est aussi. » Tout en se confrontant à la violence des faits.

« J'ai besoin d'un sas de décompression. » Développé avant l'exposition au grand jour des récits de harcèlement dans le monde du sport, *Slalom* a été complexe à financer. « L'épopée fut telle que je ne me sens pas d'enchaîner tout de suite. » Mais le label Cannes 2020 décroché par ce film devrait rendre la production de son deuxième long métrage moins chaotique. ◆

SLALOM
De Charlène Favier • **Avec** Jérémie Renier, Noée Abita, Muriel Combeau... • **Sortie** 4 novembre • **Durée** 1 h 32 • ***Critique*** *page 90*

Tous droits réservés à l'éditeur

PREMIERE

Date : Novembre 2020
Journaliste : TC

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 89966

En salles

4 NOVEMBRE | ★★★

SLALOM

Un film passionnant d'ambiguïté sur la violence physique et morale de l'emprise masculine. La révélation d'une superbe cinéaste.

Liz a 15 ans, une mère peu présente, un père aux abonnés absents et un rêve dont elle ne s'est jamais sentie aussi proche – devenir une championne de ski – en accédant à une formation sport-études privée dirigée par un entraîneur rude et cassant mais qui a vite repéré le potentiel de l'adolescente. *Slalom* pourrait donc être l'histoire d'une success-story avec ses hauts et ses bas qui s'achèverait en beauté par une collection de médailles. Mais ce premier long métrage de Charlène Favier nous emmène ailleurs. Vers les sommets certes, car Liz gagne. Mais d'abord et avant tout vers une descente aux enfers étouffante. Car Liz est tombée sous la coupe d'un entraîneur qui va franchir la limite de son intimité… en faisant fi d'un non-consentement qu'il paraît ne jamais voir. *Slalom* est un film majeur sur l'emprise parce qu'il ne tombe jamais dans l'écueil du manichéisme. C'est un film avec très peu de cris et de heurts. Mais une douleur intérieure de plus en plus violente et sourde face à une figure tutélaire admirée, dont l'héroïne espère en retour la même admiration, et qui va tout faire voler en éclats comme on piétine un champ de fleurs à peine écloses. La maîtrise du récit – entièrement

Noée Abita

© CHARLIE BELTRAND

vécu à travers le regard de Liz – comme de la mise en scène est ici impressionnante. Le choix du casting – Jérémie Renier et Noée Abita – est aussi juste que ce que les comédiens font de leurs rôles, jouant avec l'ambiguïté comme si leurs personnages refusaient longtemps de voir et d'admettre le mal que le premier fait et celui que la seconde subit. Jusqu'à un ultime plan qui vous laisse KO. ◆ TC

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *L.I.E. Long Island Expressway* (2001), *Le Passé recomposé* (2018), *Team USA : Scandale dans le monde de la gymnastique* (2020)

Pays France • **De** Charlène Favier • **Avec** Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud… • **Durée** 1 h 32

Tous droits réservés à l'éditeur

POSITIF
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Novembre 2020

Gagarine de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh
(Alséni Bathily)

les films

Gagarine

Un pays qui se tient sage

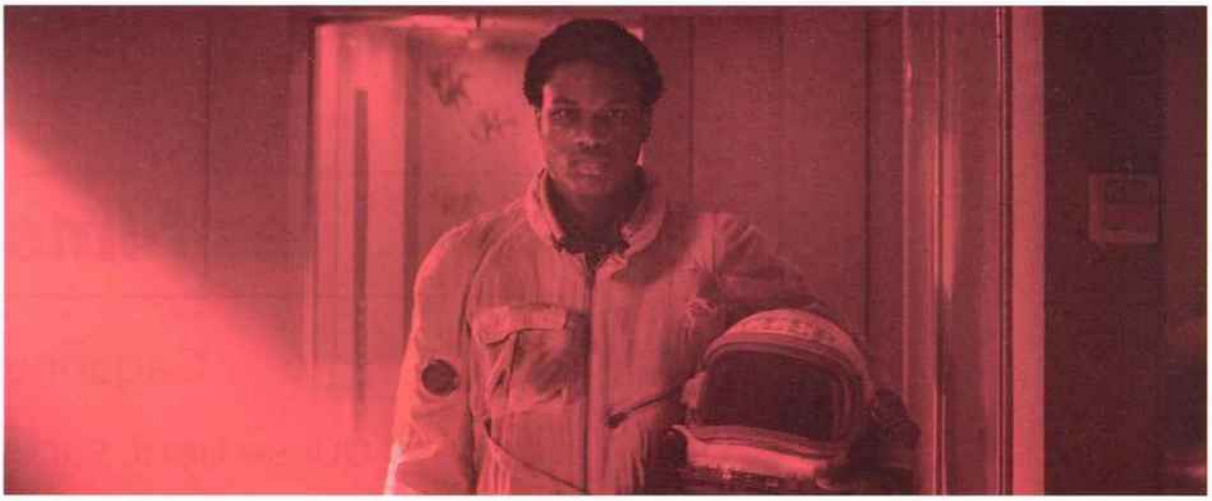
Slalom

Aline

Des hommes

Tous droits réservés à l'éditeur

FETE2 5426200600508



Gagarine Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

Les banlieues célestes

Jean-Dominique Nuttens

Sortie le 18 novembre

France (2016) 1 h 38. Réal. : *Fanny Liatard, Jérémy Trouilh*. Scén. : *Fanny Liatard, Jérémy Trouilh, Benjamin Charbit*. Dir. photo. : *Victor Seguin*. Mont. : *Daniel Darmon*. Déc. : *Marion Burger*. Son : *Dana Farzanehpour*. Prod. : *Julie Billy, Carole Scotta*. Cie de prod. : *A 24*. Dist. : *Haut et court*.
Int. : *Alséni Bathily* (*Youri*), *Lyna Khoudri* (*Diana*), *Jamil McCraven* (*Houssam*), *Finnegan Oldfield* (*Dali*), *Farida Rahouadj* (*Fari*), *Denis Lavant* (*Gérard*).

En ces temps où la force de pesanteur à la surface de la terre semble valoir bien plus que les 9,8 $N.kg^{-1}$ que nous apprenions en cours de physique, voici le film qu'il fallait pour décoller et s'arracher du réel. Son personnage principal est un immense vaisseau qui se prépare au grand départ grâce à la juvénile ardeur d'un astronaute surentraîné. Ce vaisseau magnifique, c'est la cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine, autrefois symbole d'un nouvel urbanisme collectif, gage d'une vie meilleure pour les ouvriers, aujourd'hui espace en déshérence voué à la démolition. À 16 ans, Youri, qui doit son prénom au premier homme dans l'espace comme à sa cité, ne supporte pas l'idée qu'elle puisse disparaître, engloutissant avec elle sa vie même.

Tout entier construit sur une métaphore, filée avec légèreté, *Gagarine* transporte ses personnages comme ses spectateurs vers des hauteurs qu'ils croyaient inaccessibles au commun des mortels sans jamais quitter cette banlieue en mutation. Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, qui signent leur premier long métrage, font corps avec un projet qu'ils mûrissent depuis longtemps puisqu'en 2015, ils réalisaient déjà un premier court métrage portant le même titre, dans les mêmes lieux. Ils en connaissent les habitants, certains jouant leur propre rôle, ils en savent aussi les difficultés, les délabrements, les violences. Sans naïveté, ils choisissent d'en montrer l'énergie, les liens qui s'y tissent. Alors que les habitants vont bientôt se disperser, il est question d'une mémoire à transmettre à travers le récit que Fari fait à Youri de l'arrivée de ses parents dans la cité, d'une mémoire à ensevelir quand le père de Hassan met le feu aux caves pour accélérer la décision de démantèlement d'un bâtiment dans lequel il ne supporte plus de vivre. C'est par la seule force de la mise en scène que la cité devient peu à peu station spatiale : sur le toit, lieu insolite bardé d'antennes satellites, le jeune homme écoute la vie des habitants par les conduits de cheminée ; les ascenseurs paraissent mener au poste de commandement tandis que les fenêtres se font hublots. La bande sonore participe à cette mutation : extraits d'échanges entre cosmonautes et leur base, musique électronique des frères Galperine, qui composèrent il y a quelques années la musique de *Faute d'amour* d'Andreï Zviaguintsev. Les images d'archives qui parsèment le film en renforcent paradoxalement l'onirisme par le contraste qu'elles instituent avec les plans de la vie quotidienne dans la cité en voie d'abandon : liesse des habitants accueillant le héros de l'espace en 1963 pour l'inauguration de leur cité, fusée qui explose peu après son décollage, Claudie Haigneré flottant dans l'habitacle de la station spatiale internationale. Et si *Gagarine* échappe à la pesanteur, il assume en revanche une certaine gravité dans le regard qu'il porte sur cet adolescent abandonné, sur le camp de Roms démantelé où vivait Diana, avec qui il échangeait des signaux lumineux, sur ce décollage final synonyme de disparition. Aucun autre art n'aurait pu traiter un tel sujet d'une manière aussi envoûtante, et c'est en définitive la véritable joie qu'offre *Gagarine* : le cinéma retrouvé. ■

Le grand départ (Alséni Bathily)

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 1093603

Date : 02 novembre 2020
Journaliste : N.R.

Slalom

ZZ Film de Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud. 1h32. Le 4 novembre.

De prime abord ce film, à la narration classique, semble nous entraîner sur le destin, tout tracé, d'une jeune athlète de haut niveau. Mais à mi-parcours, le film change radicalement de tonalité avec une relation professeur-élève qui évolue au point de basculer dans le malsain et l'inexcusable, nous forçant ainsi à nous questionner. **N.R.**

Tous droits réservés à l'éditeur

Slalom

ZZ Film de Charlène Favier. Avec Noée Abita, Jérémie Renier, Marie Denarnaud. 1h32. Le 4 novembre.

De prime abord ce film, à la narration classique, semble nous entraîner sur le destin, tout tracé, d'une jeune athlète de haut niveau. Mais à mi-parcours, le film change radicalement de tonalité avec une relation professeur-élève qui évolue au point de basculer dans le malsain et l'inexcusable, nous forçant ainsi à nous questionner. **N.R.**

Tous droits réservés à l'éditeur

Femme Actuelle
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 617742

Date : Du 02 au 08 novembre 2020
Journaliste : PIERRE FAGEOLLE

4

SLALOM

Drame. La jeune Lyz fait des étincelles sur les pistes enneigées, mais les médailles ont leur revers... puisque son entraîneur l'entraîne surtout dans une relation malsaine. Charlène Favier a raison d'aborder le sujet des abus de pouvoir dans le sport, qui font de plus en plus l'actualité, et son étude psychologique ne manque pas de finesse. Toutefois, mieux vaut aimer le ski pour slalomer avec Lyz entre ses émotions. **De Charlène Favier, avec Noée Abita, Jérémie Rénier. 1h32.**

PAR PIERRE FAGEOLLE

SHOKY VAN DER HORST / LE BON PORTRAIT STUDIO ; WILLIAM KLEIN, DOROTHY ET UTTLE BARA HABILLÉ EN PRÊTRE. PUBLIÉ DANS « VOGUE », OCTOBRE 1960 © WILLIAM KLEIN ; PROTOTYPE DU SOULIER BICOLORE, CRÉATION CHANEL RÉALISÉE PAR MASSARO, VERS 1961, PARIS, PATRIMOINE DE CHANEL © JULIEN T. HAMON

Tous droits réservés à l'éditeur

Jérémie Renier (Fred) et Noée Abita (Lyz).

Slalom
GLISSEMENT PROGRESSIF VERS L'EMPRISE

C'est le film « champion » du mois. Bien que traitant d'un sujet glaçant – les abus sexuels dans le sport – *Slalom* ne se casse jamais la gueule. Grâce à Noée Abita et Jérémie Renier, ses deux interprètes au sommet. Mais pas que ! Explications avec Charlène Favier, sa réalisatrice-autrice-productrice…

Par **ARIANE ALLARD**

Causette : Le thème de *Slalom* – les abus sexuels dans le sport de haut niveau – n'est vraiment pas anodin. Pourquoi l'avoir choisi pour votre premier film ? Est-ce un récit autobiographique ?

Charlène Favier : Non, pas tout à fait. Je n'étais pas aussi bonne en ski que Lyz, mon héroïne ! [*Sourire.*] Mais ce thème n'a pas surgi de nulle part. Disons qu'il est né de mes entrailles… Parce que c'est une histoire que j'ai longtemps mise sous le tapis. J'ai pratiqué beaucoup de sports, et j'ai connu, moi aussi, des relations d'emprise et subi des violences sexuelles dans le milieu sportif alors que j'étais adolescente. Or, comme beaucoup de victimes, j'ai intériorisé pendant de nombreuses années. Ce n'est qu'en 2014, lorsque j'ai intégré l'atelier scénario de la Fémis [*l'une des grandes écoles de cinéma en France, ndlr*] que j'ai eu envie de travailler sur ce thème. Plus exactement sur le thème du consentement. J'avais alors 29 ans, et c'était bien avant #MeToo…

Charlène Favier

Vous voulez dire que le film a été difficile à monter ?

C. F. : Je suis coproductrice du film, ça répond indirectement à votre question ! De fait, aucune grosse chaîne de télévision n'a voulu me suivre. Tout le monde me disait que le scénario était bien écrit, mais tout le monde me disait non. Sauf Édouard Mauriat, le coproducteur de *Slalom*. Lui a tout de suite cru en moi. Heureusement qu'il était là !

Deux scènes d'abus sexuels jalonnent *Slalom*. Elles sont d'autant plus brutales que vous montrez, avec beaucoup de finesse par ailleurs, les failles de Lyz et la mise en place de l'emprise du coach sur elle…

C. F. : Elles étaient ultra-nécessaires, elles sont même les deux piliers du film. Parce que c'est ça que je voulais raconter : le traumatisme. Comment ça arrive, comment ça se passe et qu'est-ce qui va pousser Lyz à dépasser ce trauma. Lyz, au départ, est incapable de dire non, sinon elle n'a plus personne. Ses parents vivent leur vie, elle n'est accompagnée par aucun adulte, elle est en besoin d'amour… sauf qu'elle ne sait pas ce qu'est l'amour. Personne ne lui a expliqué. En fait, tout le récit montre comment elle va apprendre à dire non.

C'est aussi un beau film, esthétiquement parlant ! L'image et le son, hyper soignés, installent un climat tout à fait singulier. Expliquez-nous…

C. F. : J'ai une croyance très forte dans le pouvoir des images. Peut-être parce que le cinéma m'est tombé dessus tardivement, à 22-23 ans, et qu'il a changé ma vie. Grâce à lui, j'ai trouvé un territoire et une famille. Bref ! J'avais envie que ce film soit un voyage émotionnel, qu'il nous donne à voir l'univers mental de Lyz. Raison pour laquelle, par exemple, les montagnes peuvent être fascinantes ou cauchemardesques, selon ce qu'elle vit…

On vous sent très impliquée de toute façon. Est-ce à dire que le cinéma est nécessairement un lieu d'engagement pour vous ?

C. F. : C'est hyper important ! Je ne suis pas militante, mais j'ai envie de faire des films qui dénoncent et ouvrent la parole. D'ailleurs, j'ai plusieurs projets à venir qui, tous, sont très axés sur les droits des femmes… ●

Slalom, de Charlène Favier. Sortie le 4 novembre.

© OLIVIER VIGUIERE - JOUR DE FÊTE X2

Version femina
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 2798292

Date : Du 02 au 08 novembre 2020
Journaliste : C. G.

MAUVAISE PISTE

Lancée dans un cursus de sport-études, Liz, 15 ans, tombe sur un entraîneur décidé à transformer sa nouvelle recrue en championne de ski. D'une victoire à une autre, les sentiments se troublent et la jeune fille, sous l'emprise de son professeur, deviendra sa victime. Ecrit et mis en scène par une réalisatrice issue de la Femis, ce drame éclaire subtilement le fléau des violences commises dans le sport. Alors que Jérémie Renier incarne habilement le rôle difficile du bourreau, la jeune **Noée Abita,** que l'on avait découverte dans *Ava,* porte ce film grave avec une étonnante maturité. C. G.

★★ ***Slalom*, de Charlène Favier.** Sortie le 4 novembre.

ON AIME ★ UN PEU ★★ BEAUCOUP ★★★ PASSIONNÉMENT ☆ PAS DU TOUT

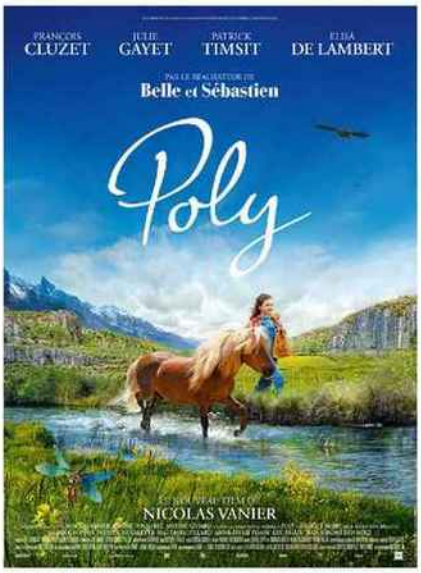
SEAN GLEASON - BRENDAN ADAM-ZWELLING - CHARLIE BUS PRODUCTION - RÉMY GRANDROQUES - PRESSE

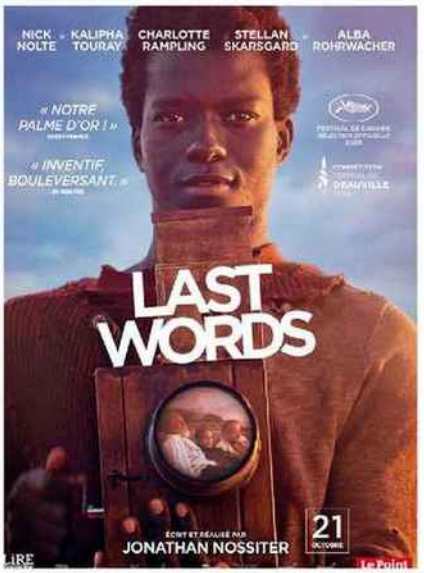
Tous droits réservés à l'éditeur

Les films les plus attendus : analyse

Du 21 octobre au 11 novembre 2020

Il fallait s'y attendre : la crise sanitaire s'éternisant aux Etats-Unis et la fréquentation reprenant tant bien que mal en France, les films anglo-saxons ont déserté le calendrier au profit de la cinématographie locale. Mais les spectateurs de l'Hexagone ne semblent pas gagnés par la sinistrose et témoignent de l'enthousiasme pour 17 titres à venir au cours des 4 prochaines semaines, parmi lesquelles 13 films en langue française.





C'est Albert Dupontel qui réussit le mieux à répondre aux attentes des spectateurs avec son nouveau long métrage, *Adieu les cons*. Non seulement son film bénéficie d'un joli duo d'acteurs, le réalisateur étant accompagné devant la caméra par Virginie Efira, mais le bouche-à-oreille va déjà bon train. En effet, le cinéaste n'a pas hésité à braver la crise sanitaire pour accompagner son film dans les salles obscures lors d'une grande tournée d'avant-premières. Mais *Adieu les cons*, qui intéresse un public plutôt mixte et senior à légère dominante masculine, n'est pas le seul à être repéré: *Poly*, *L'Origine du monde* (finalement reporté en février 2021), *Aline* et *Des hommes* comptent aussi parmi les films que le public a hâte de découvrir.

La disparition de l'international

Pendant les 4 semaines à venir, seuls quatre films internationaux captent l'intérêt des adeptes du grand écran: un film de zombies sud-coréen, deux drames anglophones et un film d'animation coproduit par la Belgique et l'Australie. Notons que trois d'entre eux arborent le label Cannes 2020 qui, malgré l'absence du Festival cette année, réussit à mettre en valeur les films qu'il a choisi de soutenir.

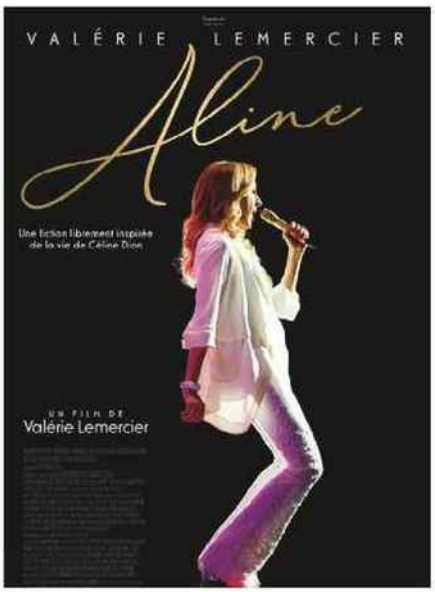
Le 21 octobre, un public trentenaire et résolument masculin est intéressé à la fois par *Last Words* de Jonathan Nossiter et par *Peninsula* de Yeon Sang-ho. Le premier est le nouveau drame, produit par la France, l'Italie et les Etats-Unis, du réalisateur du documentaire à succès *Mondovino*. Le second est la suite de *Dernier train pour Busan*, découvert au Festival de Cannes 2016 en séance de minuit. Dans les deux cas, il s'agit de films capables d'intéresser les spectateurs assidus et réguliers. C'est aussi le cas du premier long métrage signé Viggo Mortensen, *Falling*, qui sortira 2 semaines plus tard (le 4 novembre), avec exactement les mêmes atouts. Malgré son sujet difficile (le grand âge et la dépendance d'un père ingrat), un public d'hommes d'une trentaine d'années attend beaucoup des débuts à la mise en scène de la vedette de la saga *Le Seigneur des anneaux*.

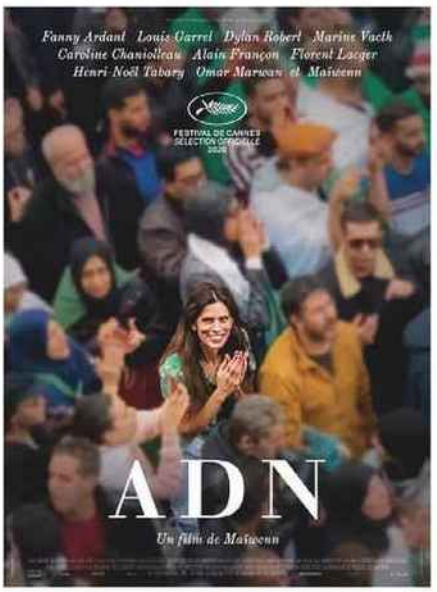
Un public bien plus jeune et féminin braque son regard sur *100 % Loup*, le film d'animation signé Alexs Stadermann, le 28 octobre dans les salles de France.

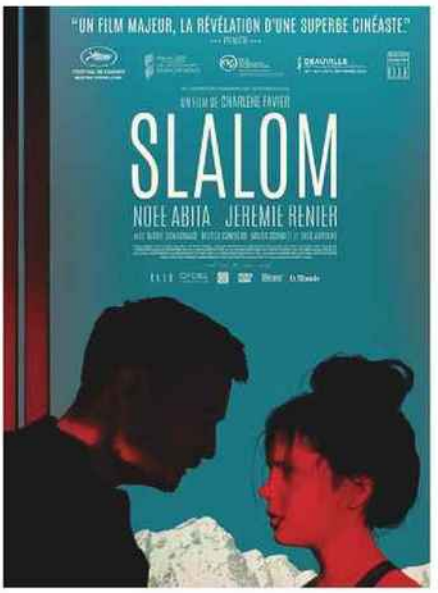
Les vacances de la Toussaint démocratisent la fréquentation

Après un long mois de septembre consacré principalement au public senior et qui a vu le retour des jeunes spectateurs différé par le report de la sortie de certains blockbusters américains, la seconde partie du mois d'octobre promet de faire revenir toutes les tranches d'âge dans les salles. De *La Nuée*, qui semble intriguer

Tous droits réservés à l'éditeur







■ ■ ■ tous les jeunes adultes, à *Des hommes,* qui intéresse les spectateurs les plus expérimentés, il y aura de l'offre pour les amateurs de tous les genres et de toutes les générations.

Alors qu'*Aline*, le faux biopic de Céline Dion par Valérie Lemercier, et la comédie *Tout nous sourit* de Mélissa Drigeard, tous deux datés au 11 novembre, sont très populaires chez les femmes quinquagénaires, les hommes à la limite de la trentaine manifestent leur enthousiasme pour *ADN* de Maïwenn, daté au 28 octobre. Mais les hommes n'ont pas le monopole du label Cannes 2020, puisque les quadragénaires féminines se sont déjà emparées du premier film de Nicolas Maury (popularisé par la série *Dix pour cent*), *Garçon chiffon*, qui sortira aussi le 28 octobre. Même tendance, la semaine suivante, avec *Slalom*, premier long métrage de Charlène Favier. Quant aux débuts de Laurent Laffite derrière la caméra avec le très attendu *L'Origine du monde*, il penche légèrement du côté féminin.

Place aux jeunes

Notons la grande variété, parmi les films attendus par le public français, de premiers longs métrages réalisés par des comédiens qui passent derrière la caméra (Nicolas Maury avec *Garçon chiffon*, Viggo Mortensen avec *Falling*, Laurent Laffite avec *L'Origine du monde*) ou par de jeunes cinéastes (Just Philippot avec *La Nuée*, Charlène Favier avec *Slalom*, Anne-Claire Dolivet avec *Petites Danseuses*). Si ces jeunes auteurs ont réussi à faire parler d'eux avant la sortie de leur premier film, ils risquent d'avoir du mal à se tailler une place aux côtés d'auteurs déjà bien installés.

Ils devront, pendant ces quelques semaines, réussir à exister face à Albert Dupontel (*Adieu les cons*), Nicolas Vanier (*Poly*), Joann Sfar (*Petit Vampire*), Ruben Alves (*Miss*), Maïwenn (*ADN*), Valérie Lemercier (*Aline*) et Lucas Belveaux (*Des hommes*). Ces films, bien sûr, sont tous très attendus. Et chacun de ces cinéastes s'est habitué à réunir des centaines de milliers, voire des millions de spectateurs dans les salles obscures. Or le box-office reste un gâteau à partager, dont les parts sont d'autant plus chères qu'il est plus petit. Dans le contexte d'une crise sanitaire, le cinéma français, qui a désormais éclipsé malgré lui la quasi-totalité de la concurrence, va devoir apprendre à ne pas se cannibaliser. ■

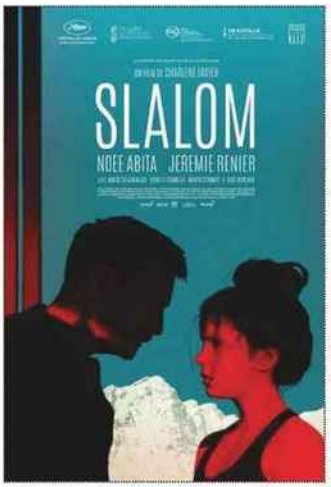
Gauthier Jurgensen

Tous droits réservés à l'éditeur

écran total

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : Du 21 au 27 octobre 2020
Journaliste : R.G.



▶ Pour ce premier film multiprimé, Jour2Fête a fortement investi, en imaginant une sortie comparable à "Papicha" en 2019.

★ *Slalom*, premier film de Charlène Favier, distribué par Jour2Fête, sortira le 4 novembre. Malgré le couvre-feu qui prive les salles de neuf grandes agglomérations françaises de séances en soirée, son distributeur n'a pas souhaité repousser le long métrage si près de l'échéance. Une bonne nouvelle pour l'exploitation, qui pourra programmer cette œuvre labellisée Cannes 2020, primée, depuis, au Festival du film francophone d'Angoulême (Valois Magelis des étudiants francophones), au Festival du film américain de Deauville (prix d'Ornano-Valenti remis par la presse internationale) et au Grand Prix *Elle* (prix d'interprétation pour Noée Abita).

A l'origine, l'objectif était de dater le film peu après ces festivals sans pour autant empiéter sur *Last Words*, de Jonathan Nossiter, autre film cannois du distributeur à sortir le 21 octobre. *"Nous avons choisi le 4 novembre en considérant que* Slalom *pourrait être le premier film le plus fort de la semaine"*, précise Etienne Ollagnier, cogérant de Jour2Fête.

Le soutien des exploitants

Côté exploitants, le film a par ailleurs été présenté aux Rencontres art et essai de l'Afcae en août dernier, à La Rochelle, le groupe Action Promotion de l'association lui ayant accordé son soutien. Et pour les circuits, il a reçu le label UGC Découverte, et le label Gaumont Pathé "Elle(s) au cinéma" qui lui accorde une trentaine d'avant-premières, le 2 novembre (les séances prévues à 20 heures dans les villes sous couvre-feu seront avancées à 18 heures).

Avec autant d'atouts, Jour2Fête table sur une combinaison de 150 à 200 copies. *"C'est une configuration semblable à celle que l'on avait mise en place l'an dernier pour* Papicha, explique Etienne Ollagnier. *Le film peut plaire autant au public art et essai qu'au grand public, et notamment aux jeunes, qui seront touchés par son sujet." Slalom* traite en effet des abus sexuels dans le milieu du sport à travers le personnage de Lyz, 15 ans, qui vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études au lycée de Bourg-Saint-Maurice. Investie corps et âme, elle va subir l'ascendant toxique de Fred, ex-champion et désormais entraîneur, qui décide de tout miser sur Lyz.

Très confiant pour ce premier film déjà multiprimé, Jour2Fête a pris une grande campagne média dans le groupe Le Monde, avec des pleines pages dans *Télérama* et *Le Monde* (qui sont par ailleurs partenaires), mais aussi *Courrier international* et *L'Obs*. Le magazine *Elle* est également partenaire, ainsi que de nombreuses associations, telles que La Ligue des droits de l'homme, avec qui seront organisées une trentaine d'avant-premières. Sur le Web, le distributeur travaille avec l'agence LuckyTime, qui gère les réseaux sociaux. Par ailleurs, un dossier pédagogique a été réalisé par l'agence Zéro de conduite.

Une grande campagne de bus à Paris se déploiera sur 2 300 faces en S-1, en plus d'une campagne en régions dans les gares pour profiter du transit des vacances de la Toussaint. Dans les salles, de l'achat d'espace a été réalisé chez MK2 et UGC.

R. C.

Fiche technique

Sortie : 4 novembre 2020
Durée : 1h 22
Image : Scope
Son : 5.1
Presse : Julie Braun (06 63 75 31 61)

Tous droits réservés à l'éditeur

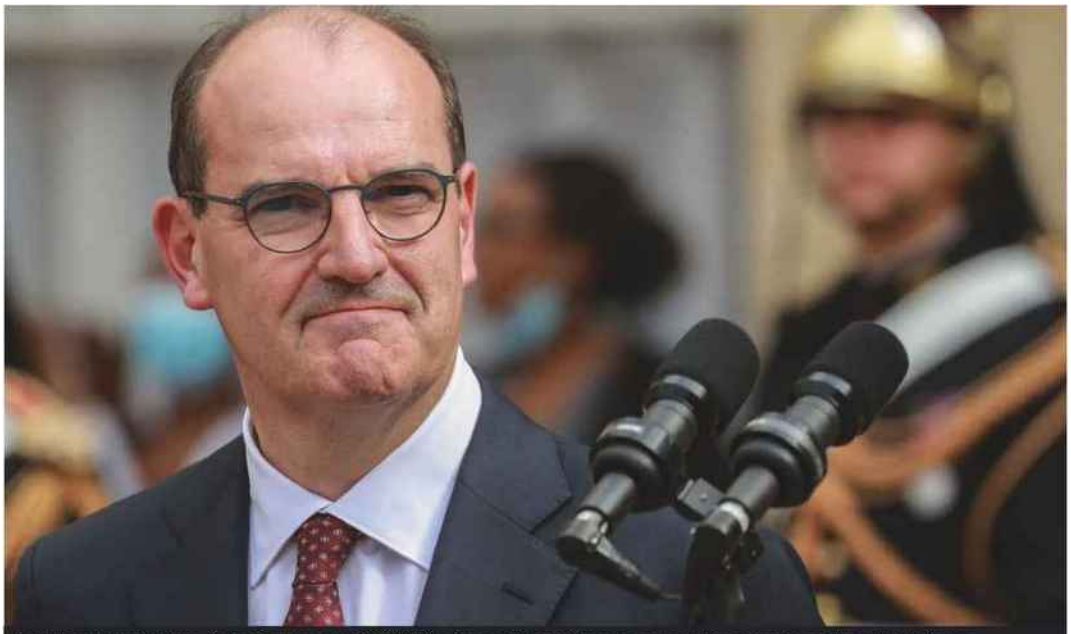
écran total

Date : Du 21 au 27 octobre 2020

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Cinéma

Le cinéma mis à mal par le couvre-feu



Le Premier ministre, Jean Castex, a rejeté l'idée d'une dérogation au couvre-feu pour les salles de cinémas.

Tous droits réservés à l'éditeur

FETE2 9516699500505

Après l'annonce d'un couvre-feu sanitaire par le président de la République, un tiers des écrans français se voient privés de séances du soir pour au moins quatre semaines. Un nouveau coup dur après les 99 jours de fermeture au printemps.

Le couvre-feu sanitaire annoncé par Emmanuel Macron, le 14 octobre, pour enrayer la progression du virus SARS-CoV-2, oblige les cinémas de huit métropoles françaises et d'Ile-de-France à fermer leur porte à 21 heures, pendant au moins quatre semaines. Une mesure qui empêche de facto la possibilité pour ces établissements de tenir des séances en soirée. Près d'un tiers des écrans du territoire sont concernés. Ces agglomérations soumises aux restrictions horaires de circulation représentent 20 millions de personnes. Or, c'est lors de ces séances du soir que les salles de cinémas enregistrent le plus d'entrées : 40 % des spectateurs selon Richard Patry, président de la FNCF.

Dès l'annonce du couvre-feu, les professionnels, que ce soit par la voix de la FNCF, de la SACD ou de la SRF, ont unanimement réclamé une dérogation qui permette aux porteurs de billets de cinéma de pouvoir rentrer chez eux après la séance du soir, au-delà de 21 heures. Dans une interview au *Parisien*, le 15 octobre, la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, avait estimé le principe d'une dérogation *"plaidable"* et assuré que le gouvernement examinerait cette demande. Un espoir douché le lendemain par le Premier ministre, Jean Castex, qui en a fermement écarté l'idée.

Consternation

Pour l'exploitation, c'est la consternation. Charlotte Prunier-Duparge, vice-présidente des Cinémas indépendants parisiens (CIP) et exploitante des 3 Luxembourg, rappelle l'importance des séances du soir : *"Les séances événementielles sont une valeur refuge depuis le début de la crise. A titre d'exemple, j'avais calé 25 soirées d'ici à la fin novembre dans mon cinéma. Tous ces événements se terminent généralement après 21 heures."* Autant de séances qu'il va falloir réaménager, sinon annuler. Côté distributeur, le PDG de Pyramide, Eric Lagesse, qui doit sortir *The Singing Club* le 4 novembre et *Indes galantes* le 11 novembre, est amer : *"On a mis un temps fou à faire remonter les entrées, à redonner confiance au public. On est en train de mettre toute une économie à terre ! Il y a une exception culturelle qui existe et il faut travailler dessus pour laisser les gens se divertir !"* Le cogérant de Jour2Fête,

Tous droits réservés à l'éditeur

Etienne Ollagnier, accuse aussi le coup : *"Je ne m'attendais pas du tout à ce que les salles doivent fermer à 21 heures Je pensais que ce serait plutôt 23 heures, comme c'est le cas en Allemagne."* La société vient de sortir, le 30 septembre dernier, le documentaire *Un pays qui se tient sage*, *"un film qui réalise 70 % de ses entrées le soir, et pour lequel 150 débats sont programmés, dont beaucoup dans les grandes villes. On va être obligés de les supprimer, les remplacer par des conférences en ligne, ou les avancer à 18 heures Ça va être un énorme boulot pour réorganiser tout cela."* Quant au film *Last Words*, labellisé Cannes 2020 et qui doit sortir le 21 octobre, Etienne Ollagnier s'engage à le sortir si les salles restent ouvertes. *"Comme l'investissement est déjà fait, on ne peut pas se permettre de le repousser pour réinvestir deux fois. On est complètement coincés. On a le même problème sur* Slalom, *autre film Cannes 2020 qui doit sortir le 4 novembre et dont toute la tournée d'avant-premières est en cours. On va devoir supprimer celles des grandes villes."*

> "On a mis un temps fou à faire remonter les entrées, à redonner confiance au public. On est en train de mettre toute une économie à terre !"
> **Eric Lagesse, PDG de Pyramide**

Si Emmanuel Macron a promis qu'il annoncerait *"des dispositifs de soutien supplémentaires"* dans les prochains jours, et si Bruno Le Maire, ministre de l'Economie, a entamé que des discussions avec le ministère de la Culture *"pour répondre aux attentes et trouver les solutions adéquates"*, la FNCF estime que *"le plan de relance annoncé par la ministre de la Culture va malheureusement se transformer en plan d'urgence pour éviter que les cinémas ne ferment cette fois définitivement"*. Pour la SACD, *"le fonds de compensation des pertes de billetterie, doté initialement de 100 M€ doit être fortement réévalué à la hausse et prévoir, comme le Centre national de la musique l'a déjà prévu pour le spectacle vivant musical et l'humour, un couloir permettant des remontées financières simples et rapides pour les auteurs"*. Dans une annonce conjointe, l'Afcae et l'ADRC ont réclamé aux pouvoirs publics l'annonce urgente, en direction des distributeurs, d'une aide compensatoire aux risques accrus d'une sortie de film privée des séances du soir : *"En effet, ces séances demeurent essentielles pour l'économie du secteur de la diffusion cinématographique, rappellent les deux organisations. Sans cette aide conséquente aux distributeurs, le report des sorties de films pour l'ensemble du territoire pendant la période du couvre-feu serait inéluctable et aurait pour conséquence en chaîne la fermeture des cinémas malgré les plans d'urgence et de relance annoncés il y a seulement quelques semaines."* Quant à la CGT Spectacle, qui dénonce un couvre-feu sans concertation, le syndicat a déclaré que *"le spectacle et le cinéma dont les ressources s'écroulent ne survivront qu'avec des mesures d'accompagnement financières beaucoup plus fortes que le plan dit de 'relance', largement insuffisant et inadapté à la crise de long terme que subissent nos secteurs d'activité, y compris le secteur public. Du point de vue social, les mesures s'imposent de toute urgence. L'emploi, notamment celui des artistes, doit faire l'objet d'aides massives."*

La crainte des reports de sorties

Ce couvre-feu arrive au moment où le marché cinématographique, muet au printemps, exsangue pendant l'été et au ralenti à la rentrée, reprenait un peu des couleurs. Tous les films sortis ou à sortir se verront inexorablement couper leur fréquentation sous le pied pour une durée minimum de quatre semaines et reconductible pour deux semaines supplémentaires. Les sorties du 21 octobre au 11 novembre, voire jusqu'au 25 novembre, sont donc menacées. Sachant que le marché accuse une fréquentation déjà réduite de 50 % à 70 % depuis la réouverture des cinémas le 22 juin, les exploitants sont maintenant suspendus aux décisions des distributeurs, la situation pouvant les inciter à repousser leurs sorties. C'est le cas de SND, qui a différé celle de *Kaamelott, premier volet*, le très attendu film d'Alexandre Astier prévu pour le 25 novembre, sans préciser sa nouvelle date. Il en est de même pour *L'Origine du monde* (Studiocanal), reporté du

Tous droits réservés à l'éditeur

4 novembre au 10 février 2021. On attend désormais de connaître le sort des dernières grandes sorties de l'automne telles qu'*Aline* (Gaumont) ou *ADN*. *"Les distributeurs font leurs calculs,* explique Etienne Ollagnier, *et s'il est plus rentable de décaler leurs films, les salles n'auront plus assez de titres. Déjà que c'était compliqué sans les films américains…"*

Un problème de place sur les écrans

En revanche, d'autres films attendus se maintiennent : après avoir annoncé le report de *Peninsula* du 21 octobre au 16 décembre, ARP Sélection est revenu sur sa décision *"par solidarité avec l'ensemble de la filière cinéma"*. Le blockbuster coréen de Yeon Sangho, labellisé Cannes 2020, sortira bien à la date initialement prévue. Il en est de même pour *Adieu les cons*, d'Albert Dupontel, dont la date du 21 octobre a été confirmée par Gaumont, ainsi que pour *ADN*, de Maïwenn, chez Le Pacte le 28 octobre. De son côté, Warner Bros. a décidé de sortir ce même jour *Miss*, de Ruben Alves, auparavant daté au 28 octobre. *"Cette sortie anticipée a également pour objectif de soutenir les salles de cinéma qui restent ouvertes en dépit du couvre-feu qui les prive des précieuses séances du soir dans les principales agglomérations"*, a précisé le distributeur, qui profite ainsi de douze jours de vacances au lieu de cinq.

Mais l'arrivée des gros titres de la Toussaint sans séances du soir dans les plus grandes villes pose un problème de place sur les écrans, comme l'a souligné la dirigeante d'Eurozoom, Amel Lacombe, dans un tweet amer : *"Merci à ceux qui ont eu l'idée saugrenue de sortir les semaines précédentes sans atermoiement et à qui on a demandé de dégager fissa pour laisser la place aux sauveurs du cinéma, qui ont besoin de plus de séances qu'un plein programme : le double en moyenne, soit la place d'un autre film."* Face à ce problème, la Médiatrice du cinéma a dû émettre, le 19 octobre, une recommandation rappelant que *"l'exploitation de ces films, dans un contexte de calendrier mouvant, ne doit pas nuire aux engagements pris pour d'autres films dont la date de sortie était fixée antérieurement, qui sortent également dans cette période difficile"*, mais aussi que la demande de renfort des séances en début de soirée *"ne peut raisonnablement concerner que des établissements dont le nombre d'écrans le permet"*.

© LE BUREAU / JOUR2FÊTE

Pour le documentaire "Un pays qui se tient sage", Jour2Fête avait programmé 150 débats en soirée, dont beaucoup dans les grandes villes.

Maintenir le lien avec les spectateurs

En réponse au couvre-feu, MK2 a annoncé que son réseau de salles parisien (10 cinémas, 65 écrans) restera ouvert et ce, dès 8 heures du matin, au tarif réduit matinée habituel. *"Les horaires de la dernière séance seront aménagés pour permettre aux spectateurs de rentrer chez eux dans le respect des mesures gouvernementales."* De son côté, le réseau Dulac Cinéma a annoncé, juste avant la décision du couvre-feu, que ses cinq salles proposeraient jusqu'au 31 décembre des tarifs à 5€ la place tous les mercredis. *"On ne peut pas se permettre que les salles ferment,* affirme Etienne Ollagnier. *Si on coupe encore le lien avec les spectateurs, qui était en train de se renouer, j'ai peur qu'on n'arrive pas à le restaurer."* Dans les salles, Charlotte Prunier-Duparge constate que *"les gens sont énormément en demande de liens, d'échanges, de lieux de socialisation. Ils ont besoin d'être ensemble."*

Un récent rapport commissionné par Limelight Networks, un des principaux fournisseurs de service de diffusion de contenu numérique dans le monde, affirme que plus de la moitié des Français (54 %) ont souscrit à une nouvelle offre de streaming au cours des six derniers mois. Et pour 43 % des nouveaux adhérents, cet acte d'achat a été motivé avant tout par le fait de passer plus de temps chez soi. Après le confinement du printemps, le couvre-feu de l'automne ne pourra que renforcer encore un peu plus la position des plateformes. Sans oublier la crainte de voir des films initialement datés en salles basculer vers Netflix ou Amazon Prime Video. C'était le cas, pendant le confinement, du *Pinocchio* de Matteo Garrone et de *Forte*, de Katia Lewkowicz, cédés par leurs distributeurs à Amazon.

Rodolphe Casso

Tous droits réservés à l'éditeur

PSYCHOLOGIES MAGAZINE

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 302291

Date : Novembre 2020

SLALOM

Lycéenne en section ski-études, Lyz devient la protégée de Fred, son entraîneur, qui va abuser de la situation. La réalisatrice, elle-même victime de violences sexuelles dans le milieu sportif, a su trouver, avec ses interprètes, les gestes et les images pour retranscrire l'horreur.

De Charlène Favier, avec Noée Abita, Jérémie Renier. En salles le 4 novembre.

MALGOSIA ABRAMOWSKA, CAPRICCI PRODUCTION/THE JOKERS FILMS/ ARTE FRANCE CINÉMA/AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA. CHARLIE BUS PRODUCTION

Tous droits réservés à l'éditeur

FETE2 5201699500504